Document généré le 29 août 2024 08:57

Moebius
écritures / littérature

mœbius

À propos du Canada et de sa littérature
extrait

Hannaniah-Meir Caiserman

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70792ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Caiserman, H.-M. (2013). À propos du Canada et de sa littérature : extrait. *Moebius*, (139), 129–132.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hannaniah-Meir Caiserman

À propos du Canada et de sa littérature
(extrait)

« Ô Canada ! Ô Canada ! » : c'est par ces mots d'émerveillement que s'ouvre l'hymne national, dont les images métaphorisent la nouvelle, la jeune nation canadienne… Quel merveilleux appel de cette nationalité émergeante qui règne sur un immense territoire, avec ses vastes prairies, ses mystérieuses vallées anciennes et ses nombreux fleuves au long cours ; avec ses chaînes de montagnes qui s'étendent sur des milliers de milles, avec ses centaines de lacs qui lèchent la base des montagnes, avec ses richesses inépuisables et infinies…

Le Canada, le jeune Canada, avec sa remarquable activité industrielle et économique, son agitation sociale et politique, sa géographie fabuleusement poétique, ses nombreuses merveilles naturelles et son climat si varié ; ce pays cosmopolite recelant de graves problèmes nationaux ; ce Canada vaste, sauvage et doux, est propice à la création d'une riche littérature.

Et si la population juive, en tant que groupe culturel canadien, n'offre que de naïves productions littéraires tout en présentant des promesses radieuses pour le futur, nous remarquons cependant l'existence d'un milieu littéraire au Canada anglais et d'un florilège d'écrivains canadiens-français qui transposent dans leur poésie l'atmosphère intime, sauvage et imprévisible du Canada, ainsi que les aspirations personnelles d'un certain type d'homme canadien. Dans ces œuvres, l'élan national, religieux et mystique du peuple se manifeste d'une manière encore idéaliste et imprécise.

*

Il ne pouvait en être autrement : les Canadiens français, les véritables habitants de ce vaste Canada, ont lutté et combattu pendant des siècles sur son territoire. Ils ont laissé l'empreinte de leur culture dans l'ensemble de la vie canadienne. Le peuple a créé ses propres héros et inventé de merveilleuses légendes à leur sujet – des légendes qui se mélangent aux rêves des enfants du peuple.

Dans la conscience du peuple canadien-français, se perpétue le souvenir vif et coloré d'une jeune héroïne, la servante Madeleine de Verchères, qui avait surnommé avec insolence de « menteur » le gouverneur général de la colonie, lorsqu'il avait affirmé que « les Canadiens français ne formaient pas une nation »[1]. C'est ainsi qu'elle avait défendu l'honneur de la nation. Si vous avez l'occasion de parler avec les Canadiens français de leur héros national, Dollard des Ormeaux, voyez la flamme qui illumine leur regard lorsqu'ils vous racontent qu'il y a près de deux cents ans, des Ormeaux et ses seize compagnons ont combattu trois mille Amérindiens armés pendant plus d'une demi-année avant que les renforts ne leur parviennent, sauvant ainsi la colonie au risque de leur propre de vie[2]. Ou demandez-leur de vous parler de leur héros national populaire, le grand patriote Papineau, qui a dirigé la révolte des Canadiens français contre l'Angleterre, et ils pousseront un soupir de compassion. Leur regard vous accompagnera avec une tristesse infinie…

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que les Canadiens français et, dans une certaine mesure, les Canadiens anglais, possèdent déjà une tradition littéraire. Celle-ci est encore jeune et ses fondements ne sont pas établis, mais elle forme un socle sur lequel on peut bâtir.

*

Pour les Canadiens anglais, il est beaucoup plus difficile de favoriser l'émergence d'une poésie, d'abord parce que deux importantes littératures d'expression anglaise existent déjà, l'une aux États-Unis et l'autre en Angleterre. Celles-ci occupent une place d'honneur, non

seulement dans la vie quotidienne des Canadiens anglais, mais aussi dans les institutions éducatives du pays. Par exemple, dans les écoles secondaires et dans les établissements d'enseignement supérieur, on aborde seulement la poésie classique anglaise – comme si, aux yeux des maîtres, cette littérature n'appartenait pas à la culture universelle.

Plusieurs autres raisons peuvent nous aider à comprendre en quoi la situation du pays pèse sur la poésie canadienne-anglaise, de telle sorte qu'on y perçoit surtout les tonalités de la poésie anglaise classique. Malheureusement, le temps manque pour les examiner. Mais l'on constate que la règle générale se confirme au Canada : lorsqu'une minorité lutte intensément pour son affirmation nationale, elle doit aussi créer de nouvelles formes littéraires.

Cela explique sans doute pourquoi les Canadiens français peuvent s'enorgueillir d'avoir un si grand nombre de poètes, tous différents les uns des autres, qui chantent les aspirations et les états d'âme de leur peuple. Par exemple, au cours de la période 1860-1879, trois poètes importants abordaient déjà les ambitions nationales du peuple, c'est-à-dire François-Xavier Garneau, Joseph Lenoir et Octave Crémazie, le plus sensible des trois aux désirs du peuple. Plus tard sont apparus des poètes lyriques, tels Pamphile Le May et Adolphe Poisson, ainsi que des romantiques à tendance mystique, tels Apollinaire Gingras et Émile Nelligan. S'ajoutant à ces derniers, il faut aussi compter le très expressif Albert Lozeau, dont les textes sont empreints de pessimisme. Le Canada français a aussi donné naissance à un groupe de poètes qui, chacun à sa façon, chante la nature canadienne, tout en s'intéressant à la vie du peuple et à ses traits particuliers.

Les Canadiens anglais peuvent aussi être fiers de certains poètes remarquables, dont les œuvres possèdent une originalité toute canadienne, comme par exemple la poète d'origine autochtone Pauline Johnson. Il faut aussi mentionner le D^r^ Henry Hamilton et le « poète des pauvres », le D^r^ Henry Drummond. De manière générale cependant, rares sont les poètes au Canada anglais. Mentionnons toutefois Robert Service, le chanoine Scott et quelques autres que nous avons déjà cités.

Enfin, signalons l'œuvre d'un écrivain prometteur : le jeune poète anglophone juif Hyman Edelstein.

Extrait publié dans la revue yiddish *Nyuansn*, Montréal, nº 1, janvier 1921, p. 15-17.
Traduit par Pierre Anctil et Chantal Ringuet.

---

1. Il y a ici confusion : l'auteur associe de manière erronée les propos de Lord Durham à l'endroit des Canadiens français dans son rapport datant de 1839 au personnage de Madeleine de Verchères, qui vécut à l'époque de la Nouvelle-France. De plus, il dépeint celle-ci maladroitement comme une jeune « servante ».

2. Il s'agit, on l'aura compris, d'une interprétation peu nuancée de l'héroïsme de Dollard des Ormeaux.

Hannaniah-Meir Caiserman (Piatra-Neamt, Roumanie, 1884 – Montréal, 1950)

Arrivé au Canada en 1910, Caiserman avait reçu en Roumanie une formation commerciale et il s'était intéressé au sionisme. Une fois à Montréal, il devient l'un des principaux animateurs de la vie culturelle et communautaire de langue yiddish. Militant syndicaliste, il est l'un des fondateurs du réseau scolaire en langue yiddish, de la Bibliothèque publique juive et du Congrès juif canadien. Il participe intensément à la vie littéraire yiddish de Montréal et écrit de nombreux articles de critique littéraire dans la presse et dans des périodiques culturels.